



Liban
(La Revue du Liban)
14 avril 46

Me Camille Aboassoua, directeur des « Cahiers de l'Est », a organisé dimanche en l'honneur de M. André Gide une réception à laquelle il avait invité de nombreux écrivains et hommes de lettres libanais. Voici l'impression écrite en français en conversation avec M. Neji Aboassoua et M. Fouad E. Boustany.

André Gide

et les Métaphysiciens Libanais

par M^e Victor HAKIM

Livré aux métaphysiciens inquiets qui l'entourent ecclésiastiques, professeurs, magistrats, avocats, journalistes, étudiants, André Gide souple et droit oppose sa propre curiosité à leur hâte et se défend de tout, n'arrêtant pas de fumer.

Pressé d'interrogations comme un oracle arrivé, il se refuse à tout débat pesant, mais trouve sans peine des sentences savoureuses, directes. Le nom de Bergson, ressassé, lui fait éprouver quelque lassitude.

A un interlocuteur qui s'inquiétait de savoir si Pascal pouvait être compté parmi les philosophes.

— Mais non, fit-il, ce n'est pas la philosophie qui nous touche chez Pascal, mais ces failles, ces fébriles qui apparaissent à travers le contexte et qui représentent ce qu'il a d'humain précisément.

Si Gide paraît contester aux agrégés de philosophie le droit de nous troubler en revisant périodiquement le vocabulaire de leurs prédécesseurs, c'est sans doute qu'il accède à la connaissance du monde par la poésie. Je pense aux Nourritures, à André Walter et au visage effacé d'Amiel dont, en un certain sens, le Gide commençant est la réplique inversée. Ce qui chez l'Helvétiste est pudeur et frissonnement timide se retrouve chez Gide, protestant gallican, harmonisé à la mesure du destin universel. Ce qui lui manque le moins, c'est une certaine forme chrétienne du courage, faite de responsabilité. Chez un catholique, elle s'empreint d'humilité. Chez un réformé, de libre examen.

Le poëme du Gide porteur de Bible ne jure point avec la notion de Gide porte-voix : au contraire c'est toujours à son expression initiale, à la première confiance de lui-même que se faisait Gide adolescent, qu'il faudra le réduire pour comprendre ce personnage multiple et qui nous fait voyager.

C'est à force de génie concret, grâce aussi à cette prose qui a l'astuce des impondérables que Gide se trouve projeté à ces hauteurs où la personnalité littéraire émerge et, malgré ses détracteurs, supprime ceux qui font profession de modeler la jeunesse à leur image.

Barrès est bien dépassé depuis que nous ne comprenons plus comment on peut étayer son moi avec de vieilles pierres, des visites à des Musées. Son machisme de garde rural nous agace un peu. Qui donc se réclame aujourd'hui d'Anatole France, le bon maître écornifleur, exaspérant avec sa tiare et sa chasuble, toute une comédie livresque et domestique qui répugne à notre époque de plein air, de grands espaces.

Par contre, Péguy grandit toujours et beaucoup de maîtres actuellement vivants se repaissent de son ombre.

Gide a compris que la mobilité, le mouvement faisaient le style même de notre époque ; il a ouvert toutes grandes les fenêtres sur la vie dont il reflète les visages multiples, ce protégé en nous. D'où ces sautes, cette insaisissabilité.

C'est un homme d'aujourd'hui. Un homme de la Renaissance aussi. Il ne se désintéresse d'aucun de nos problèmes qu'il connaît par le dedans, désireux d'embrasser toutes les possibilités du bien et du mal, de la méditation et de l'action. Il se harcèle sans cesse à propos de tout et sa sincérité est moins faite d'affectation que de défense. On ne concevait pas un Gide bénin, mais on le voit parfaitement s'intégrer dans la lignée des moralistes français, dans la mesure même où il s'avère l'auteur de propos immoralistes et où il contribue à créer le vocable.

Et pour ceux qui exigent des apports positifs, signalons son amour de la vérité, son respect du droit des peuples, son culte des vraies valeurs : rien de ce qu'il admire en littérature n'est indifférent, rien de ce qu'il rejette qui mérite de survivre.

Il a intégré à ses humanités le génie du Nord et le diabolisme des Slaves, le culte d'un classicisme régénéré avec des mesures plus humaines ainsi que tous les éléments de comparaison qui nous sont dispensés par l'air de notre époque.